

Zeitschrift: Librarium : Zeitschrift der Schweizerischen Bibliophilen-Gesellschaft = revue de la Société Suisse des Bibliophiles
Herausgeber: Schweizerische Bibliophilen-Gesellschaft
Band: 19 (1976)
Heft: 1

Artikel: Beatus Rhenanus (de Sélestat) et sa bibliothèque
Autor: Meyer, Hubert
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-388250>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Lambarene gekommen war. 1943 ging er nach Port-Gentil, der Hafenstadt des Ogowe auf Cap Lopez, in das dortige Regierungsspital, blieb aber mit AS auch weiterhin in freundschaftlicher Verbindung.

³² Prof. Dr. med. L.-M. Pautrier war seit 1918 Direktor der Dermatologischen Klinik am Straßburger Bürgerspital, in der AS damals als Assistent arbeitete. Eine besondere Freundschaft entwickelte sich zwischen beiden Männern durch ihre gemeinsamen Interessen auf musikalischem Gebiet: Pautrier begründete und leitete als großer Musikfreund die «Société des Amis de la Musique», die das «Festival de Strasbourg» veranstaltete.

³³ Gemeint ist Günsbach.

³⁴ In der Speichergasse (Rue des Greniers) Nr. 2 befand sich während vieler Jahre das Straßburger «Hauptquartier» von AS, eine kleine Wohnung mit dem berühmten Lagerraum, in dem alle Sendungen für Lambarene zusammengestellt und verpackt wurden.

³⁵ Gemeint ist die Elsässerin Mathilde Kottmann, die allererste Helferin im Spital von AS (nach seiner Frau), die von 1924 bis 1969 als Schwester und Sekretärin für AS und sein Spital arbeitete und erst kürzlich starb.

³⁶ Es handelt sich um den Herausgeber der vorliegenden Briefe, Sohn von MJ. Ich lebte seit Herbst 1934 im damaligen Britischen Mandatsgebiet Palästina (dem späteren Staat Israel), wohin ich nach meinem Staatsexamen als Diplom-Ingenieur an der Technischen Hochschule von Berlin-Charlottenburg im Herbst 1933 ausgewandert war und wo ich während 12 Jahren in der Landwirtschaft arbeitete, zeitweise in sehr exponiertem Gebiet.

³⁷ Der Straßburger Zahnarzt Lickteig war ein ausgezeichnete Fachmann, befreundet mit AS, der ihn sehr schätzte. Er unterwies die

Ärzte, die nach Lambarene gingen, in den Anfängen der Zahnheilkunde, denn in jenen Jahren mußte dort ein Arzt auch Zahnarzt sein.

³⁸ Frau Schweitzer fühlte sich wegen ihrer jüdischen Abstammung in Deutschland gefährdet und hatte daher in den dreißiger Jahren in Lausanne eine kleine Wohnung für sich und Rhena genommen, die damals dort zur Schule ging.

³⁹ Gemeint ist der dritte Band der Kulturphilosophie (vgl. die Vorbemerkung zum Brief vom 3. September 1930).

⁴⁰ Im Oktober 1936 hatte AS für die englische Firma Columbia auf der Silbermann-Orgel der Aurelienkirche in Straßburg 30 Platten (78 U./min) eingespielt, die 1937 erschienen (Bach-Society-Album II und III sowie ein Werk von C. Franck). Diese Orgel war von Frédéric Haerpfer in Boulay (Lothringen) restauriert worden, mit dem AS seit über 30 Jahren auf das engste zusammenarbeitete. Ein Jahr zuvor, im Dezember 1935, hatte AS im Auftrag derselben Firma eine kleinere Anzahl Platten in London eingespielt auf der nach langem Suchen und Ausprobieren in dieser Stadt von ihm für am besten geeignet befundenen Orgel von All-Hallows in Barking-by-the-Tower (Bach-Society-Album I). Teile dieser beiden Plattenserien wurden später auf Langspiellplatten übertragen.

⁴¹ Mein hebräischer Vorname, den ich mir im jüdischen Palästina nach allgemeiner dortiger Sitte zugelegt hatte, wird «Re'uwen» ausgesprochen, trotz der für deutschsprachige Leser irreführenden offiziellen englischen phonetischen Umschrift aus dem Hebräischen, wie sie von AS korrekt benutzt wurde. Diese Korrespondenz ist kurz nach meinem Wegzug aus einer landwirtschaftlichen Genossenschaftssiedlung im Norden des Landes nach Tel Aviv geführt worden, wo ich damals eine Stellung beim Stadtingenieur innehatte.

HUBERT MEYER (SÉLESTAT)

BEATUS RHENANUS (DE SÉLESTAT) ET SA BIBLIOTHÈQUE*

La Bibliothèque humaniste de Sélestat remonte à une période passionnante pour

* Il n'est pas possible de passer en revue l'ensemble des 761 ouvrages de la bibliothèque. C'est pourquoi je m'efforcerai avant tout de présenter la naissance de la bibliothèque en rapport avec la vie de Beatus Rhenanus.

l'histoire des idées et du livre. Elle contient environ 450 manuscrits, 530 incunables et 2000 imprimés du XVI^e siècle. Parmi ce fonds figure la merveilleuse bibliothèque d'un des savants de cette époque: Beatus Rhenanus. Cette bibliothèque (761 volumes) est parvenue pratiquement intacte

jusqu'à nous et elle fait la fierté de la ville de Sélestat (ill. 1).

L'humaniste et philologue Beatus Rhenanus (de son vrai nom Beat Bild) est né à Schlettstadt (Sélestat) le 22 août 1485 Cill.



A Gravure: portrait de Beatus Rhenanus.

A). Son père Antoine Bild, surnommé Rhinower, était citoyen de la ville et y exerçait le métier de boucher. En 1499 il est «Statmeister»; en 1506 il est nommé «Schultheiss». En fait, la famille, originaire de Rhinau, non loin de Sélestat, avait quitté ce village vers la fin du XIV^e siècle, à la suite d'une inondation. A Sélestat on leur donna pour cela le surnom de Rhinower (von Rhinow).

Beatus Rhenanus, orphelin de mère à 2 ans, fut élevé par la vieille servante de son père. Vers l'âge de 6 ans, son père l'envoya étudier à la célèbre école latine de Sélestat. Il y devint l'un des plus brillants élèves sous la direction de Crato Hoffmann et de son successeur Jérôme Gebwiler. La bibliothèque est heureuse de posséder le cahier d'écolier de Beatus Rhenanus pendant les années d'études de 1498 et 1499. Ce cahier manifeste la richesse de l'enseignement pro-

digué à l'école. Il témoigne également de l'intelligence du jeune Beatus Rhenanus. C'est un document précieux, par ses nombreuses notes marginales, pour qui désire étudier la matière de l'enseignement ainsi que la pédagogie appliquée dans les écoles de ce temps (ill. 3).

Vers 1500 le brillant élève avait terminé son cycle d'études à l'école latine. Mais, le fils étant seulement âgé de 15 ans, son père hésite à le laisser partir pour continuer ses études à l'université. Il le retint ainsi pendant 3 ans à la maison paternelle de Sélestat. Ce temps Beatus Rhenanus ne le perdit pas. En effet il en profita pour étudier des ouvrages littéraires que son père lui achetait. Vers 1500 il posa les fondements de sa riche bibliothèque. Il assembla des études de grammaire, de rhétorique, des ouvrages d'humanistes. A partir de 1501, à la demande du directeur de l'Ecole latine de Sélestat, il instruisit les classes inférieures.

Parmi les ouvrages qu'il rassemble, on peut noter:

En 1501, il acheta au prix de 4 plapards:

- Franciscus Niger, *Brevis grammatica*, ouvrage imprimé à Venise en 1480.

En 1501, il acheta d'un barbier, au prix de 5 plapards:

- Petrus Hispanus (Pierre l'Espagnol, le pape Jean XXI), *Dicta circa summulas magistri Petri Hispani*.

En 1501, il acquit également le manuel de dialectique imprimé à Spire en 1499:

- Augustinus Datus, *Elegantiae minores*.

En 1502, il acquit une étude de logique formelle:

- Franciscus Philolaphus, *Epistolare*.

A Noël 1501, il acheta de maître Mathias (Schürer?):

- Plautus, *Comoediae*.

A Noël 1501, il acquit également un ouvrage imprimé à Venise en 1499:

- Virgile, *Opera cum commentis*.

Il n'est pas possible de signaler ici tous les ouvrages acquis par le jeune humaniste.

Pendant les années 1500 à 1503, Beatus Rhenanus collectionna, dans des éditions magnifiques: les œuvres de Cicéron, Lactance, Pline l'Ancien, Suétone, Lucrèce, etc. Il acquit 57 volumes durant cette période. Il inscrivait toujours sur la page de garde la date de l'achat, la somme dépensée et sa célèbre formule de propriété: «Sum Beati Rhenani, nec muto dominum.» (J'appartiens à Beatus Rhenanus et je ne changerai pas de propriétaire.)

En 1503, probablement sur les conseils du maître d'école Jérôme Gebwiler, le père de Beatus Rhenanus se décida à envoyer son fils à Paris. L'université y était alors un centre humaniste réputé. Le jeune Sélestadien partit pour Paris, logeait dans un des nombreux collèges (sortes de pensionnat, où il se livrait aux études) et faisait partie de la «nation germanique». Du matin à 4 heures au soir à 9 heures, il étudia avec zèle, tout d'abord pendant 2 ans la logique d'Aristote. Il prépara ainsi le grade de bachelier qu'il obtint en 1505. Ensuite il suivit les cours supérieurs de littérature et pendant 2 ans environ il étudia l'éthique d'Aristote, tout en complétant sa formation en arithmétique et en astronomie.

Parmi ses professeurs figure Lefèvre d'Étaples, qui exerce sur le jeune humaniste une influence très profonde. Le zèle et le travail acharné de Beatus Rhenanus nous est prouvé par son cahier d'étudiant que la bibliothèque de Sélestat conserve avec soin.

A cette même époque il eut la chance de parfaire sa culture dans l'officine du célèbre imprimeur Henri Estienne. Il y était employé comme correcteur. C'est dans cette officine que Beatus Rhenanus rencontra de nombreux savants. C'est de là que date sa passion pour les questions littéraires, philosophiques et théologiques. C'est là qu'il apprit le métier qu'il exercera plus tard en tant que philologue et critique littéraire. Son nom parut d'ailleurs imprimé pour la première fois dans l'édition des «Contemplations» de Ramon Lull (édité en 1505 par Lefèvre d'Étaples). Durant cette période

féconde il rassembla 188 ouvrages. Parmi ceux-ci on peut signaler:

En 1506, un manuscrit sur parchemin du XIII^e siècle:

– Ovide, *Métamorphoses*.

Il achète également «De arte grammatica» de Diomède (marque du célèbre imprimeur parisien Jehan Petit).

En 1503, il acquiert une édition publiée et commentée par Lefèvre d'Étaples et imprimée à Paris chez Wolfgang Hopylius en 1501:

– Aristote, *Œuvres de philosophie naturelle*.

En 1503, il acquiert:

– Aristote, *Logica*. Imprimé en 1503 chez Henri Estienne (avec de nombreuses notes manuscrites de Beatus Rhenanus).

Durant son séjour à Paris il rassembla une vingtaine de traités d'Aristote, de nombreux textes d'auteurs latins, des éditions «principes» de divers Pères latins et grecs, ainsi que des ouvrages d'humanistes célèbres.

Durant l'année 1507, il quitte Paris, muni des diplômes de licencié et magister, et ayant acquis une expérience unique. Il revient à Sélestat. De 1507 à 1511 il entreprit de nombreux déplacements à Strasbourg, où vivaient alors quelques savants distingués. Il se lia d'amitié avec Jacques Wimpfeling, l'éminent prédicateur, Geiler de Kaysersberg, le satirique Sébastien Brandt. Il s'intéressa également à l'imprimerie de son ami Mathias Schürer, chez lequel il travailla comme correcteur. Il y prépara l'édition des «Adagia» d'Erasme (1509) et de la «Nef des Fous».

Ayant acquis une bonne méthode de travail à partir des manuscrits, il ressentit la nécessité de perfectionner sa connaissance du grec. Or, l'imprimeur de Bâle, Amerbach, avait appelé Jean Cono (Kuhn) pour aider à la préparation de l'édition des œuvres de Saint-Jérôme. Jean Cono était un des grands connaisseurs de la langue grecque; Beatus Rhenanus choisit de se rendre à Bâle le 31 juillet 1511. Pendant 2 ans Cono

guida le jeune humaniste de Sélestat. A Bâle Beatus Rhenanus fit connaissance des grands imprimeurs Amerbach et Froben, chez lesquels il devint correcteur. Dans ces officines, il rencontre de nombreux savants et se lie d'une amitié très intime avec Erasme de Rotterdam. Ce dernier l'appelait son « alter ego ».

A Bâle, il mena une vie de savant, et dans ses études il était aidé par un famulus (secrétaire). Il était respecté par tous les savants de l'époque; Erasme de Rotterdam le chargea de l'impression de ses œuvres (ill. C).

Beatus Rhenanus entama également des recherches dans les anciennes bibliothèques d'Alsace. Sa plus belle trouvaille fut le manuscrit unique de l'histoire grecque et romaine de Velleius Paterculus: il le retrouva dans l'ancienne abbaye de Murbach. Un ami d'Erasme, Simon Grynaeus, lui apporta un Vitruve du X^e siècle et un Pline provenant de la bibliothèque de l'évêque de Worms.

Beaucoup de livres portent également la mention: «Dono dat, dono misit, numeri mittit.» Un livre était un cadeau très apprécié à cette époque. Souvent ses amis lui offraient des livres pour le remercier des bons conseils qu'il leur donnait.

Parmi ces dons importants il faut signaler les ouvrages imprimés chez Froben. La plupart des volumes sortis de ses presses se retrouvent dans la bibliothèque de Beatus Rhenanus. Froben les lui offrait très souvent pour le remercier des services rendus.

A la mort du grand helléniste Cono (1513), Beatus Rhenanus hérita plusieurs précieux manuscrits.

Mathias Schürer et Crato Mylius, originaires de Sélestat, lui offrirent divers manuscrits et incunables.

Son père étant malade, Beatus Rhenanus partagea sa vie entre Sélestat et Bâle, à partir de 1519. Son père meurt le 21 novembre 1520. Nous sommes également à l'époque assez troublée de la Réforme. Beatus Rhenanus, bien que désirant une rénovation dans l'Eglise ne voulut pas se mêler aux

querelles religieuses dont Bâle était un des foyers. Il encouragea même les réformateurs comme Zwingli, Œcolampade, Ulrich von Hutten, Capito... Mais voyant la tournure que prirent les événements à partir de 1525, il se retira de la lutte. Il ne désirait nullement une révolution politique et sociale. Mais ce qu'il souhaita, c'était un renouveau de la foi.

Ainsi à partir de 1526 il s'installa définitivement à Sélestat; de temps en temps il visita ses amis de Bâle et de Strasbourg. Le 18 août 1523, Charles Quint lui accorda, en reconnaissance de son mérite, des lettres de noblesse (ill. 2). En effet, Beatus Rhenanus fut l'un des promoteurs les plus éclairés des éditions classiques en Allemagne (ill. 4).

A Sélestat, il se consacre totalement à son activité littéraire. En 1531 il publie, chez Froben à Bâle, son unique œuvre originale, une histoire des Germains (*Rerum Germanicarum libri tres*), qui fut d'ailleurs sinon la première du moins une des toutes premières œuvres historiques à se fonder sur les recherches dans les archives et les bibliothèques (ill. D). Pour cela il se rendit à Augsbourg en 1530 pour consulter le plan du système routier romain (les *Tabulae Peutingerianae*). Il visita les collections d'art des Fugger...

De 1540 à 1541 il publia en 9 volumes la 1^{re} édition des œuvres d'Erasme, précédée d'une biographie de son ami.

LÉGENDES POUR LES QUATRE PAGES SUIVANTES

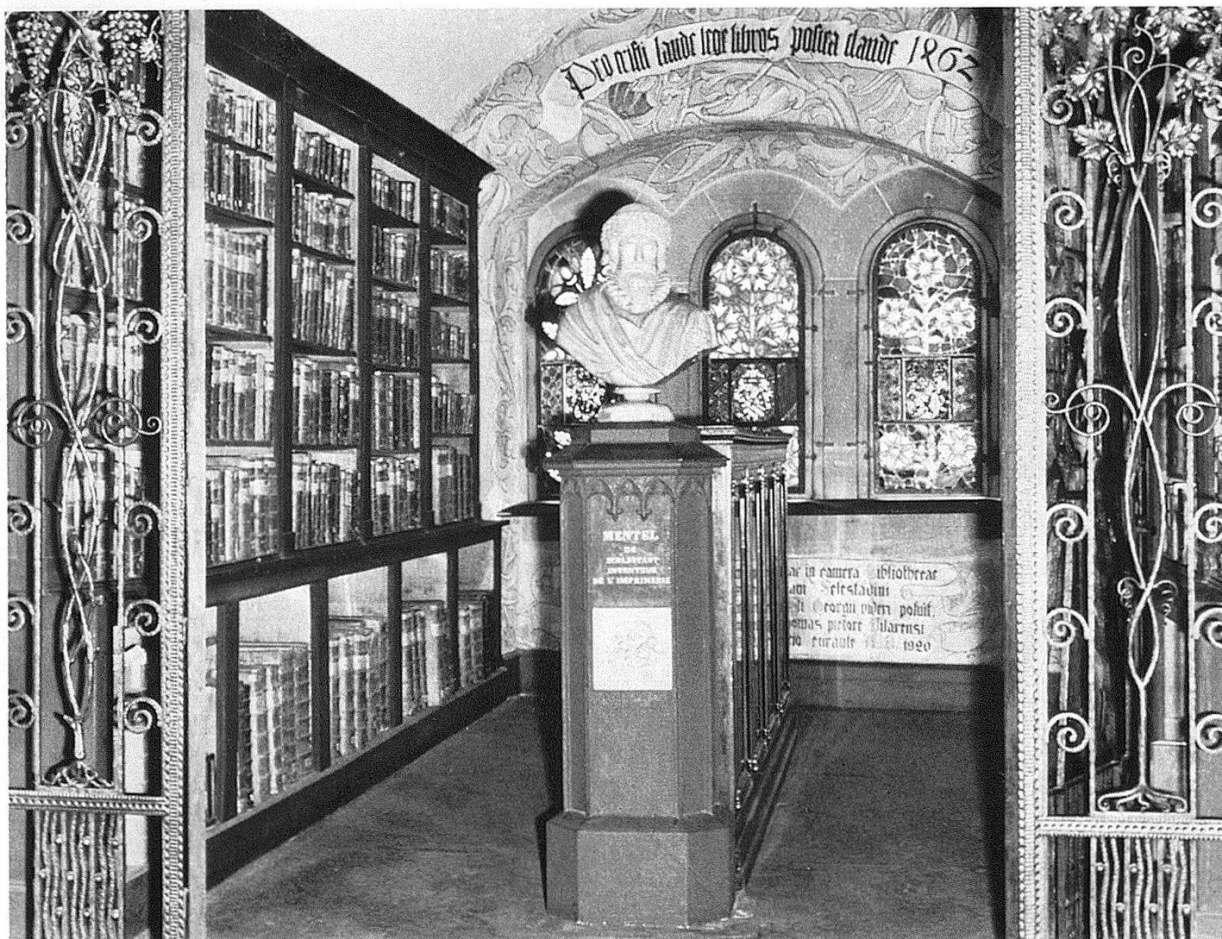
1 *Salle Beatus Rhenanus.*

2 *Reliure aux armes de Beatus Rhenanus (1530); contient les éditions, par Erasme, d'Origène et de saint Jean Chrysostome.*

3 *Pages du cahier d'écolier de Beatus Rhenanus lorsqu'il était à l'école latine de Sélestat. Daté de 1498/1499. Textes de Virgile, Ovide, Martial.*

4 *Maximus Tyrus: Platonici Sermones. Imprimé par Froben à Bâle en 1519. Edition préparée par Beatus Rhenanus qui dédie l'ouvrage au célèbre Jean Grolier de Lyon.*

5 *Manuscrit du Tertullien ayant servi à Beatus Rhenanus pour l'édition princeps. Annotations de Beatus Rhenanus.*



I



2

Sulmiae euphratem bello mittitur uolens
per populos dat uita uicq̃ afferat oler

Alle uirgilu me tempore dulcis oleba

Parthenopis iudicis Florent ignobilis or

Carmine qui lusi positorū audaxq; uirtutū

Phanerophaner nemi sub homine Paqi

31115

Philosophi in libris Georgiozui quatuor
ultimus Anno Domini 1899

מקום זה נמצא

Stations

21/10/2019

1

10

BLICE Depositione Clapio per

lipocetylal
affs of p...
if comas
callis...
callis...
callis...

quid uic. et in hoc cariole/duell
^{in hoc cariole/duell}
 fornam ipz roges quid in from maac. poete

Atte qui tamet? nota multis habet

*N*on enim
desinunt per agri fere bella munitis hinc
liberibus fructibusque pascuis colligimus

Die Beispiele von temporären (temporal) und räumlichen (spatial) Variablen sind:

in moris
Came Annap
to tamper
in 1771
in 1772

quod in cunctis stat: cum te romana faceret

Voluit. Et hinc ubi femina magna daret
quid p[ro]p[ri]e

Sacca laminata: nonne perturbat aquas

De
m
est
ad
modum
dictum
de
ex
p
l
i
t
e
r
e
t
r
i
p
t
i
a
p
r
i
m
i
t
a
t
e

Domus et forma fuitque Verba coma
inquit
Deusque huius: Veritasque Aus accipit a mortem

Detorati: tribuamus requirit que romas

Adet: Vindro saluati Volungati di comare
 12 oct miffuza 10 miffuza
 12 oct miffuza 10 miffuza

Prezintă formă de băie îndărăt apei

3



MAXIMI TYRII
PHILOSOPHI
PLATONICI SER
MONES E GRAE
CA IN LATINAM
LINGVAM VER
SI COSMO PAC
CIO INTER
PRETE

APVD INCLYTAM BASILEAM.

Apelles olim huiusmodi pictura Calumniam natus est.

sequamur. Tertullianum sic interdum esse legendum monitis quomodo Originem. Nouatum. Amobium. Apollinarium, & nonnullos ecclesiasticos scriptores Græcos patres & Latinos, ut bona eorum eligamus, utemur que contraria iuxta Apostolum dicunt. Omnia probate, quæ bona sunt tenete. Quod Hieronymi consilium ante etiam indicauimus.

De Tertulliano sic meminit diuus Aur. Augustinus in libro de hæresibus ad Quodulidetur. Tertullianus, inquit, à Tertulliano, cuius multa leguntur opuscula eloquentissime scripta, usque ad nostrum tempus pauca deficientes, in extremis reliquijs durare poterunt in uibe Carthaginiensi. Me autem ibi posito ante aliquot annos (quod etiam te meminisse arbitror) omni ex parte consumpti sunt. Paucissimi etiam qui remanserant in Catholicam transierunt. suamque basilicam quæ nunc etiam notissima est, catholice tradiderunt. Tertullianus ergo, sicut scripta eius indicant, animam dicit immortalẽ quidem, sed eam effigiatum corpus esse cõcedit neque hanc tantum, sed ipsum etiam deum corporeum esse dicit, licet nõ modo putari ipsam naturam substantiamque diuinã corpus uocare, non tale corpus cuius partes aliæ maiores, aliæ minores ualeant uel debeant cõgitari, qualia sunt omnia quæ proprie dicimus corpora, quauis de anima tale aliquid sentiat. Sed potuit, ut dixi, propterea putari corpus deum, dicere quia non est nihil, non est inane, non est corporis uel animæ qualitates, sed ubique totus, & per locorum spacia nulla partitus, in sua tamen natura atque substantia immutabiliter permanet. Non ergo idcirco est Tertullianus factus hæreticus, sed quia transiit ad Cataphrygas, quos ante destruxerat, cepit etiam secundas nuptias cõgula propagauit. Dicit sane ipse animas hominum pessimas post mortem in damnatos ueri. Statum autem animæ credit per traducem propagari. Hæc diuus Augustinus. Cuius ætate uides libros Tertulliani passim legi solitos, cum dicat, cuius multa leguntur opuscula eloquentissime scripta. Leguntur itaque & à nobis, sed cum iudicio. De ferendū enim est ecclesiæ, defendendū sanctõrum patrum cõsuetudinibus.

F I N I S.

B Tertullien: Opera. Imprimé à Bâle par Froben en 1521. Edition princeps par Beatus Rhenanus. Le volume est ouuert là où deux des ouvrages qui le composent se touchent.

ARGUMENTVM LIBRI SEQVENTIS PER BEATVM RHENANVM.

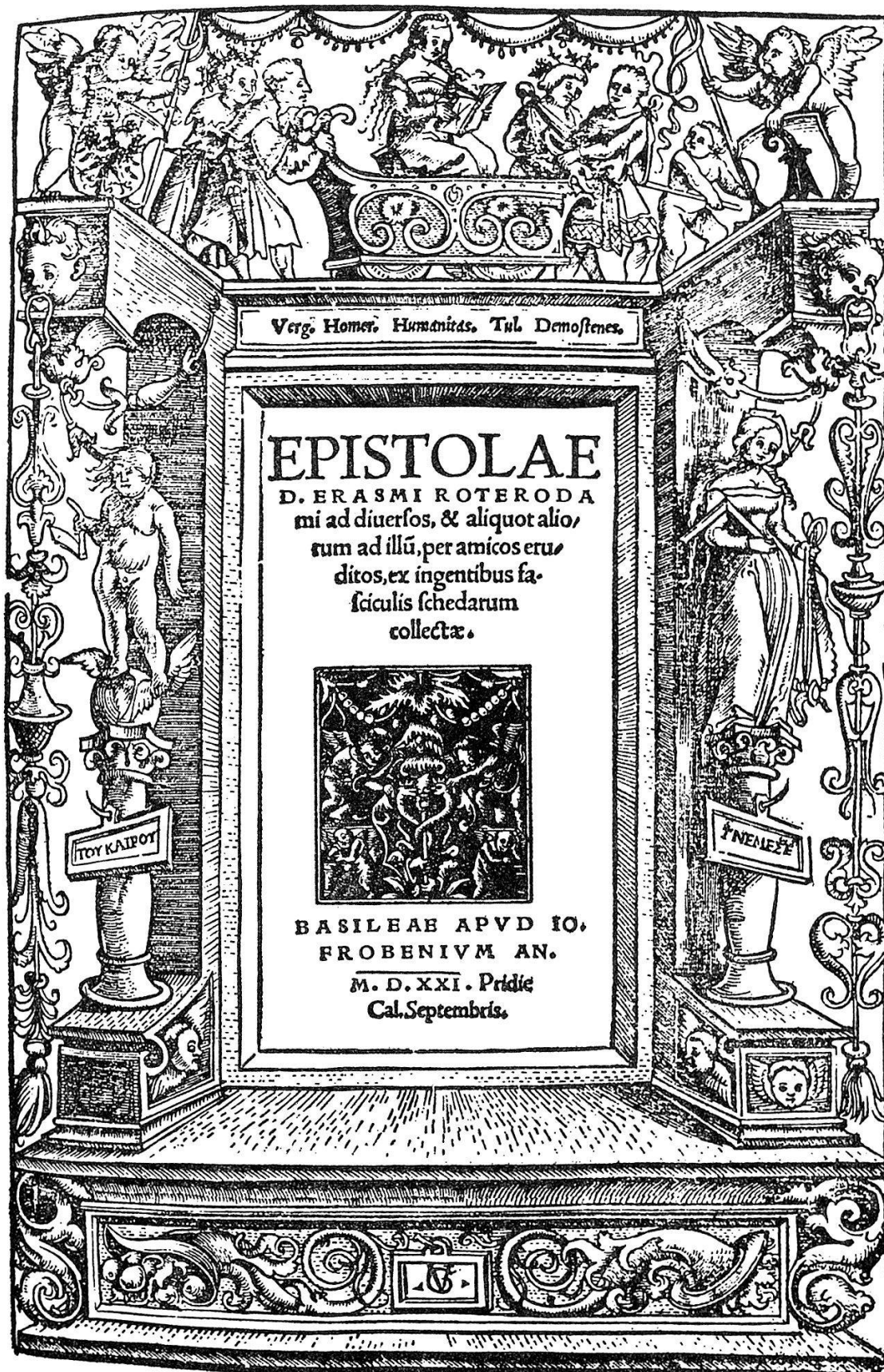
SCRIBIT TERTVLLIANVS quasi Encomium Patientiæ, deũ ipsũ affertens patientiæ exemplum. Per contentionem mox impatiẽtiam depugnat, huius diabolum faciens autorem, ut illius deum. Concludit impatiẽtia omnis esse mali feminarium. Paulo post impatiẽtiæ causis ac stimulos Euangelica doctrina retundit. Adhortatur ad patientiam, deinde tollimons & similitudinibus, ut ipse loquitur dominicis. Aliter in exemplum Eliam, Stephani & Iob. In fine patris effigiem graphicè delineat, additernam & diabolicam ethnicorum patientiam abominans. Liber est Pateticti generis,

Q. SEPTIMI FLORENTIS TERTVLLIANI, PRESBYTERI, DE PATIENTIA, LIBER.

ONFITEOR ad dominũ deũ

fatis tenere me si non etiam impudenter de patientia compone re ausum, qui pacifice idoneus omnino non sum, ut homo nullus boni quãdo oporteat demon stratione & cõmendatione alicuius rei adortos, ipsos prius in admiratione eius rei deprehendi, & constantiam cõmendandi propriæ conuersionis autoritate dirigere, ne dicta factis deficientibus erubescant. Atque unam erubescere istud remediũ ferat, ut pudor nõ exhibendi quod alijs fugge sum imus, exhibendi fiat magisteriũ, nisi quod bonorum quorundam sicuti & malorum, intolerabilis magnitudo est, ut ad capiendã & præstandã ea sola gratia diuinæ inspirationis operetur. NAM quod maxime bonum, id maxime pene deum nec aliud id quĩ qui possidet dispensat, ut cuiq; dignatur. Itaque uelut solatiũ erit disputare super eo quod suũ non datur, uice languentiũ, qui cum uacent à sanitate, de bonis eius tacere non norunt. Ita miserimus ego





C La correspondance d'Erasmus, éditée par Beatus Rhenanus (Bâle, Froben, 1521);
bordure gravée par Urs Graf.

La bibliothèque de Beatus Rhenanus contient ainsi 671 volumes contenant 1159 œuvres. Ce qui est considérable pour cette époque. Beatus Rhenanus faisait partie de la première génération après la découverte de l'imprimerie. Dans sa bibliothèque, les éditions de savants vivants côtoyaient des livres de voyage, de topographie, de pamphlets, et les auteurs contemporains rivalisaient avec les auteurs latins et grecs.

Un détail intéressant: son édition de Terullien fut mis à l'index par la cour de Rome. Ceci à cause de ses remarques (ill. 5 et B).

Une partie de sa correspondance (254 lettres) conservée à la bibliothèque donne une idée de l'envergure européenne de ses relations et des préoccupations des savants de ce siècle.

Le 20 juillet 1547, Beatus Rhenanus meurt à Strasbourg (à 62 ans). Il revenait d'une cure à Wildbad où il était allé soigner une affection de la vessie. D'après son vœu, son corps fut transporté à Sélestat et inhumé dans l'église paroissiale Saint-Georges. Il légua sa riche bibliothèque à sa ville. Il chargea son famulus, Rodolphe Berz, de veiller à l'exécution de ses dernières volontés.

À cette époque Sélestat possédait déjà une bibliothèque à chaînes, installée à l'église Saint-Georges. Elle s'était constituée par des dons successifs. La bibliothèque humaniste de Sélestat est heureuse de conserver une grande partie de celle-ci à côté du précieux dépôt de Beatus Rhenanus.

La bibliothèque de Beatus Rhenanus, à sa mort, fut déposée dans la salle des Archives de la Chancellerie municipale. Puis, pour des raisons inconnues, elle fut transférée, vers la fin du XVII^e siècle, à l'ancienne Douane, située sur l'emplacement actuel de la Bibliothèque municipale.

Malheureusement, quelques livres de la bibliothèque ont été égarés. La bibliothèque royale de Paris réquisitionna une quarantaine d'incunables; mais en dépit de ces lacunes, notre collection est remarquable.

C'est pratiquement la seule bibliothèque d'un humaniste qui se soit conservée jusqu'à nous: celles des autres grands humanistes furent dispersées et leurs livres se trouvent actuellement éparpillés dans le monde.

La ville de Sélestat est fière de conserver ce précieux dépôt, qui fut la passion de ce grand humaniste: Beatus Rhenanus. En

BEATI RHENANI

SELESTADIENSIS RERV. GERMANI
CARVM LIBRI TRES

ADIECTA EST IN CALCE EPISTOLA AD

D. Philippū Puchaimerū, de locis Plinij per St. Aquatum
attaētis, ubi mēda quādam eiusdem autoris
emaculantur, antehac non à quo/
quam animaduēsa.



BASILEAE, IN OFFICINA FROBENIANA,
ANNO M. D. XXXI

Cum gratia & priuilegio Caesareo
in sex annos

D Page de titre du livre de Beatus Rhenanus: Rerum Germanicarum libri tres (1531 chez Froben).

parcourant sa bibliothèque on est impressionné par l'immense érudition de ce savant aimé de bien des humanistes; toutes les branches de la connaissance humaine de l'époque s'y côtoient: théologie, philosophie, sciences naturelles et médicales, histoire, législation, géographie, littérature... Rares sont les ouvrages qui ne portent pas d'annotations de la main de l'érudit; ce qui montre bien que Beatus Rhenanus ne fut pas seulement un collectionneur mais également un grand savant, peut être, hélas, un peu oublié de nos jours.